



CLASSIQUES  
GARNIER

LEGROS (Alain), TOURNON (André), « *Somme, c'est César...*, fac-similé de l'exemplaire des *Commentaires* annotés par Montaigne, par A. Gallet et alli, Musée Condé / W. Blake, 2002 », *Bulletin de la Société des amis de Montaigne Série VIII*, n° 35 - 36, 2004 (Juillet – Décembre), p. 116-127

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-11864-0.p.0116](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-11864-0.p.0116)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2004. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

## COMPTES RENDUS

"*Somme, c'est César...*" Première reproduction en *fac-simile* de l'exemplaire des *Commentaires* de César annoté par Montaigne, publié par André Gallet, avec une *Introduction* par André Gallet, une *Notice bibliographique* de Francis Pottière-Sperry et une *Note historique* par Emmanuelle Toulet, conservateur en chef de la Bibliothèque du Musée Condé de Chantilly – Musée Condé / William Blake & Co., [Bordeaux] 2002.

Voici une initiative que l'on ne saurait trop approuver : présenter au public, en un *fac-simile* réalisé à partir de la numérisation de l'original, la totalité du document en jeu. On appréciera mieux les exceptionnels mérites de l'entreprise en songeant à la frustration ressentie jusqu'à présent par les chercheurs et lecteurs, de ne pas disposer d'un ouvrage analogue pour d'autres livres annotés par Montaigne, comme son Quinte Curce, son Nicole Gilles, son Lucrèce<sup>1</sup>. A. Gallet et ses collaborateurs ont tout reproduit, jusqu'aux pages de la continuation du *Bellum gallicum* par Hirtius dont une seule porte une annotation (sur l'emplacement d'une ville, p. 192). Le lecteur est ainsi en présence d'un véritable substitut de l'exemplaire conservé au Musée Condé, et peut voir non seulement les caractères tracés par Montaigne, mais aussi leur répartition matérielle dans l'espace du livre, leur écriture, les degrés de pâleur de l'encre, les mutilations opérées par le relieur... Les transcriptions (littérales, sauf dissimilation des i/j et u/v, résolution des abréviations et restitution des lettres coupées) sont élégamment disposées en marge, à la hauteur des annotations qu'elles déchiffrent. L'ensemble, agrémenté de spéculations de haute volée sur "César, Montaigne, Nietzsche et Cie" (A. Gallet, p. 7-16 du fascicule joint), et pourvu d'une très précise notice bibliographique due au regretté Dr Pottière-Sperry (p. 17-22) ainsi que d'un aperçu de la destinée du "César" de Montaigne depuis sa découverte par Parison en 1832 (E. Toulet, p. 23-40), devrait satisfaire toutes les attentes. Mais surtout, en rendant accessible à chaque lecteur une image fidèle de l'original, il donne matière à des compléments de recherches sur les passages difficiles. A. Gallet, dans la page où il fait apparaître son rôle majeur dans la transcription, non sans rendre hommage à J.-L. Glénisson pour sa révision et à E. Toulet pour sa relecture,

---

<sup>1</sup> Seul l'*Ephemeris historica* de Beuther a fait l'objet d'une reproduction (publiée par J. Marchand sous le titre *Le livre de raison de Montaigne*, Bordeaux, CFAG 1948) qui ne retient que les pages annotées par Montaigne, avec un choix de quelques autres. Du Quinte Curce et du N. Gilles, R. Dezeimeris n'a fourni que la transcription (*Œuvres* de Montaigne, éd. Armaingaud, t. XIII, Paris, Conard 1941). Les très nombreuses et importantes annotations qui jalonnent les 460 pages du Lucrèce, en main privée, ont été transcrites par M. Screech avec seize illustrations (*Montaigne's annotated copy of Lucretius*, Droz 1998 – voir le compte rendu de cette publication dans le *BSAM* de Juillet-Décembre 1999, p. 135-146). Le premier volume du *Journal de la Renaissance* (2000, Brepols diffuseur) contient la reproduction des dix annotations du Giraldu de Montaigne (A. Legros, "Le Giraldu de Montaigne", p. 13-88).

y invite lui-même : "Nous formons des vœux pour que d'autres, après nous, éclaircissent les rares passages qui demeurent conjecturaux et que nous signalons par un point d'interrogation" (p. 41 du fascicule). Le plus bel hommage que l'on puisse lui rendre sera de contribuer à ce que ces vœux de vrai chercheur soient exaucés, au-delà même des points d'interrogation, tout en faisant mesurer les progrès accomplis depuis la transcription publiée en 1983, puis en 2000, en annexe de *Montaigne – La glose et l'essai*. La double série de remarques ci-après vise les deux objectifs, avec pour préoccupation majeure de rendre accessible au plus grand nombre de lecteurs une image fidèle des déchiffrements récemment opérés. A cette fin, à l'intention de ceux qui ne disposent que de l'ancienne transcription, sont présentées les nombreuses corrections de celle-ci dues à A. Gallet et à J.-P. Glénisson ; à l'intention de ceux qui auront le bonheur de se procurer le *fac-simile* avec ses propres transcriptions, sont présentées, décalées vers la droite, les corrections de ces dernières que proposent les deux signataires du présent compte rendu (leurs divergences étant notées, le cas échéant, par attribution des conjectures à l'un, L., ou à l'autre, T.). Avec cette réserve cependant, que ne sont retenues, dans les deux séries, que les retouches qui intéressent le sens des annotations : les très nombreuses rectifications apportées par A. Legros sur des détails plus fins figureront dans une autre publication, de plus grande ampleur. Quant à la transcription du jugement de synthèse inscrit par Montaigne à la fin de son exemplaire, on voudra bien se reporter à l'article que le même critique a consacré à cette question dans le présent Bulletin, à côté de considérations sur les "deux mains" à l'œuvre dans les *marginalia* du "César" de Chantilly.

André TOURNON et Alain LEGROS.

\* \* \*

### Retouches et ajouts apportés par A. Gallet à la transcription de 1983.

**Retouches que proposent L. et T.  
pour les transcriptions inscrites par A. Gallet (G.)  
en marge du *fac-simile*.**

#### DE BELLO GALLICO

P. 7 – paroles braves de Divico a Cæsar  
– *Le signe d'insertion est bien placé après "paroles".*

P. 20 – \*<Ar>iov. appelé roi <au> Senat  
– *la prép. "au" est suppléée, mais ne correspond pas au texte de César, "rex..... appellatus a senatu", expression à sens politique précis ; et la lacune marginale permet de suppléer  
...<par le> senat"*

*surtout avec la graphie abrégée de "par" (p barré – suggestion de L., qui néanmoins conserve "au", n'estimant pas la lacune marginale assez grande pour loger les deux mots)*

p. 27 – \*C. a des ennemis

Ro.

*– compte tenu des lettres coupées ailleurs dans la même marge, il convient de suppléer*

C. a des ennemis <à> Ro. (abréviation de "Rome")

*ce qui donne un sens à la phrase.*

p. 38 – <B>ratuspantium [pris] <re>ndu

*(le mot "pris" est raturé)*

p. 47 – facon d'escus de br<anches> (avec graphie sans cédille de "façon")

p. 51 – \* Ambassadeurs a<mis> prisonniers

lire

Ambassadeurs ar<estés> prisonniers

*(il s'agit d'officiers romains venus exiger du blé des Vénètes, qui les retiennent prisonniers pour les échanger contre les otages pris parmi eux par les Romains ; ce qui suppose une domination conflictuelle. De plus, la lettre r est lisible.)*

p. 52 – <les> G. promts a <pr>endre party

*(la restitution de l'article est plausible, et l'orthographe de "promts" est exacte)*

p. 53 – les G. combatoint p<our> leur liberté

p. 53 – \*[...] Il donne aus<si> a D. Brutus l'armee de mer <de> Marseille / 251

lire

[...] Il donne aus<si> a d. Brutus l'armee de mer <à> Marseille /251

*et comprendre : au siège de Marseille – ce que confirme le renvoi à la p. 251 du Bellum civile. – L. lit "Il doune..." (cf. p. 173)*

p. 54 – \*<m>ontant et descendant <à> la maree

*conjecturer plutôt., dans la marge coupée,*

<m>ontant et descendant <de> la maree

p. 58 – <ru>se et victoire de [<Sa>binus] Titurius <S>abinus

p. 58 – \*<ju>gement de .C. des <G>aulois 69

lire

<ju>gement de .C. des <G>aulois 65

*(– La graphie du chiffre peut sembler douteuse ; mais la p. 69 narre une déroute des Germains, sans rapport avec la présente annotation ; la p. 65 (= V, 2-3) note*

*un trait de mœurs des Gaulois (leur crédulité) – D'autre part, M.(ou son secrétaire ? voir dans ce même bulletin l'article d'A. Legros) place régulièrement deux points de part et d'autre du "C" abrégeant "Cæsar" ; il n'y a pas lieu d'accoler le premier de ces points à la fin du mot précédent, comme le transcrivait le fait ici et ailleurs).*

p. 59 – Ceus de guienne expers a fere mines

p. 64 – <g>ens a cheval sans <se>lles

p. 64 – <le> vin afoiblit les <fo>rces

p. 65 – coutume des Gau<lois> d'arrester les pa<ssans> mesme par force <pour> les enquerir <et> croire trop aise<ment> aus raports qu'<on> leur fait  
– *le mot et restitué puis la désinence adverbiale -ment pourraient trouver place dans la marge, mais ne sont pas nécessaires ; et l'on voit mal comment la crédulité serait une "coutume". Lire ici une autre annotation, de construction nominale (avec infinitif substantivé en fonction de sujet), sans coordonnant :*  
croire trop aise aus raports qu'<on> leur fait  
(*"aise" sans accent, graphie pour "aisé"*)

p. 66 – <M>osa  
(à suppléer en X, 1)

p. 68 – <ge>ns de C. batus par <les> Alem.  
(la restitution de l'article est plausible)

p. 78 – <fa>con de combatre <en> coches usitee <de>s Anglois (sans cédille à façon)  
(Restitution plausible, et approuvée par L. : cette construction d'"usité" est attestée chez Calvin)

p. 81 – C. ordonne une n<ouvel>le forme de nav<ires> pour s'acommoder a nos<tre mer> ( ?)  
– *La conjecture, sur laquelle L. comme G. reste dubitatif ( d'où le point d'interrogation), paraît plausible ("nostre mer", pour un gascon, opposant la mer du "Ponant", Atlantique et Manche, à la Méditerranée, mer du "Levant" selon la répartition des flottes) mais il est bien difficile de reconnaître le début de "nostre" dans ce qui reste des mots rognés.*

p. 87 – Les An. ne man<gent> [ny] lievre poule <ny> oye

p. 88 – \*<o>n a peu trouver <que> la nuyt durast <tren>te jours aus isles <pre>z d'Angl.  
– *conjecture réfutée par la construction de la phrase (l'imparfait du subjonctif "durast" serait incorrect) et par le passage commenté, où César s'inscrit en faux contre cette information. Lire :*

<C.> na peu trouver <que> la nuyt durast <tren>te jours aus isles <pre>z d'Angl.  
*en reconnaissant en "na" une graphie de "n'a", fréquente chez Montaigne*

p. 88 – <Les> françois plus <co>urtois que les <Ang>lois

p. 89 – Q. Laberius Du<rus> mort

Les angl. metent p<ied> a terre pour prendre l'<avan>tage sur les gens d<e C.>

p. 89 – Victoire de .C. sur les Angl. et dernière bataille <de> gros  
 – *Mais cf. Essais I, 26, "je ne luitte point en gros ces vieux champions là" (M. assimilant à de simples escarmouches ses débats avec les Anciens), expression qui autorise la conjecture*

[.....] et dernière bataille <en> gros (= en formation compacte)

*L. conjecture plutôt (cf. Essais I, 18, "il s'alla jeter au travers le gros des ennemis" et ici p. 245 "un gros d'armée a l'aigade")*

[.....] et dernière bataille <du> gros

*Dans tous les cas, il faut entendre par "gros" le principal corps de bataille.*

p. 96 – \* <Ap>prehension de Titu. <Sa>binus

– *Le terme proposé ici en son acception moderne ne convient pas au passage annoté, et Montaigne ne l'utilise pas en ce sens. Lire, comme énoncé du verdict sous-jacent au récit de César,*

<Re>prehension de Titu. <Sa>binus

p. 98 – <Cn>. Pompeius autre que le grand

*(le prénom rogné est attesté par le point encore lisible au bord de la page)*

p. 102 – <not>able histoire de <T.> Pulsio . L. Varenus

la Jalousie de <la> vertu

– *Dans une première rédaction devaient être inscrits seulement les deux noms, juxtaposés et séparés par un point. Le reste de l'annotation définit ce qui rend leur histoire "notable". La disposition du texte laisse une place pour une préposition, "pour" ou "par" (soit p barré), dans la partie rognée de la marge.*

<nota>ble histoire de <T.> Pulsio . L. Varenus <pr> la Jalousie de <la> vertu

*L lit :*

<nota>ble histoire de <T.> Pulsio. L. Varenus <et> la Jalousie de <sa> vertu  
*sur le modèle de Labienus sa suffisance [...] (p. 108 ; voir aussi p. 157, Petreius & sa belle resolution).*

p. 102- \* <so>rt de leur epee

– *La conjecture "sort" ne paraît pas acceptable, faute de sens. Deux lectures possibles :*

a) <fo>rt de leur epee

*Hypothèse de T. : le mot "fort" désigne une partie de la lame un peu élargie pour la frappe de taille et la parade, ce qui expliquerait qu'elle puisse être coincée dans son fourreau par la pointe du javelot (verutum) planté dans le baudrier (cf. le texte latin : gladium educere conantis dextram moratur manum, impeditumque hostes circumsistunt : le Romain est "empêché" (impeditus) de tirer l'arme du fourreau). Montaigne noterait ici l'indice d'une forme peu connue du gladium.*

b) <po>rt de leur espee

*Hypothèse retenue par L. : le choc du javelot a déplacé le baudrier auquel est accroché le fourreau, écartant celui-ci de la main droite du Romain (avertit hic casus vaginam), ce qui retarde le geste de dégainer. Montaigne s'est intéressé à la façon dont les Romains portaient l'épée : en bandoulière.*

p. 108 – <La>bienus sa <su>fisance & <sa vic>toire sur Indu<tio>marus  
(Annotation en regard de LVII, 1)

p. 111 – \* Lutetia paris<i>orum  
lire Lutetiæ Paris<i>orum

p. 112 – <les> menapiens se <r>andent

p. 114 – \*<beso>uin d'avoir vivres en un armee  
– l'annotation signale non le besoin de ravitaillement (ce serait un truisme) mais l'attention que César porte à cette nécessité (cf. le texte annoté). Lire <so>uin d'avoir vivres en un armee

p. 115 – Digression sur <les> meurs des Gau<lois> et germeins & <leur> differance  
(lire plutôt ... et <leurs> differances)

p. 116 – \*<ce>us de Seine succe<den>t a l'autorité <de>s bourguignons  
– leçon improbable, puisque le texte en regard indique que les Sequani (que M. traduirait par "ceux de Seine" ?) ont perdu leur hégémonie. Lire (conformément à la graphie du 3e mot, terminé par un -s) :  
<ce>us de reins succe<den>t a l'autorité <de>s bourguignons  
– les "bourguignons" étant les habitants de la région devenue au Moyen Age Bourgogne et Franche Comté, c'est-à-dire le pays des Sequani, et "ceux de reins" (= Reims) étant les Rhemi.

p. 117 – Les druides us<oi>ent de lettres greq<ues> memes aus affa<ires> publicqs  
toutefois

Les druides ne metoient rien par escrit & pourqu<oi>

*(Ce sont deux annotations consécutives. La première, sur l'emploi des caractères grecs, précise qu'ils étaient spécialement ("memes") utilisés pour des informations qui n'avaient rien d'ésotérique, à la différence des doctrines religieuses, transmises oralement. La seconde relève le refus de rédiger ces dernières par écrits, et annonce*

*l'explication) – Aucune différence de graphie entre les deux articles initiaux, qui se lisent Les plutôt que les. – A la fin de la première phrase, lire publiques)*

p. 119 – Ils pouvoit <tuer> leurs fames a<vec> les enfans

*– Leçon possible, mais qui semble rendre indissociables la mort de la femme et celle des enfants ; comme le texte en regard ne dit rien de tel, il paraît préférable de lire*

..... leurs fames & les enfans

*le graphème pris pour un a- par G. étant identifié comme la boucle inférieure du &.*

*L. y reconnaît un c- et lit*

..... leurs fames c<ome> les enfans,

*calqué sur le latin en regard, in uxores sicuti in liberos – argument qui pourrait emporter l'adhésion*

p. 120 – ... et <de> parler des <af>fares publiques <qu'>au lieu public

p. 121 – \* Eratosthen<us>

*– restituer la forme correcte*

Eratosthen<es>

p. 122 – \*<He>rcynia silva

<quant>a magnitudo

*lire*

<He>rcyniæ silvæ <quant>a magnitudo

p. 122 – <les> alemans ne <com>ptoint leurs <ch>emins que par <jo>urnees

p. 128 – \* Sextius Baculus <fait so>n exploit memo<ra>ble

*L'expression est insolite, et les lettres à suppléer paraissent trop nombreuses*

*L. lit*

Sextius Baculus <so>n exploit memo<ra>ble

*(sur le modèle de Labienus sa <su>fiance, p. 108 – argument qui emporte la conviction)*

p. 133 – Façon d'aporter une nouvelle pr<omp>temant

*(Aucune trace d'apostrophe ; mais cette lacune est fréquente chez Montaigne)*

p. 139 – Desgat que le<s> gaulois font s<ur> eus

*– Leçon plausible ; mais la première lettre du mot coupé à la marge, après "font", paraît être un p. Lire peut-être*

..... font p<armi> eus

*L. lit s<ur> comme G.*

p. 157 – \* M. Petreius bele resolution

– un début de mot est rogné à la marge ; on peut lire soit, sur le modèle de l'expression relevée à la p. 128

M. Petreius s<a> bele resolution

soit, avec L.,

M. Petreius & <sa> bele resolution

p. 158 – \* <il> reprant ce soldat <d'>entreprendre sans <ord>re du chef

– Dans le passage en regard, César réprimande les soldats qui ont attaqué avant d'en recevoir l'ordre, sans distinguer l'un d'entre eux. Le déictique "ce" est donc erroné ; lire, comme singulier collectif (cf. p. 104, le gaulois n'entendait le grec), <il> reprant le soldat [...]

conformément d'ailleurs à la graphie.

p. 158 – <il> faict que ses <so>ldats batus <com>batent encores <les> enemis pour les <r>assurer

– La disposition matérielle de la note autorise la conjecture "<com>batent" ; toutefois le texte en regard fait état d'une escarmouche victorieuse ("leui factio equestri prælio, eoque secundo"), ce qui justifierait la leçon "batent"

<il> faict que ses <sol>dats batus batent encores <les> enemis pour les <r>assurer  
L. lit, non moins plausiblement,

<il> faict que ses <sol>dats batus tastent encores <les> enemis pour les <r>assurer  
(le s de tastent (pris au sens de "faire l'essai") étant noté, comme souvent chez Montaigne, par une sorte d'apostrophe à l'intérieur du mot : ta'tent)

p. 159 – Perte de C. par la rebellion d'aucuns

(César attribue en effet à l'initiative imprévue de deux Héduens le massacre de la garnison romaine de Noviodunum et le pillage de ses entrepôts)

p. 162 – <lou>änge de Labien.

(en regard de LIX, 4, "ab animi virtute auxilium petendum [Labienus] videbat")

p. 170 – <i>ls creignent en leur <ar>mee le trop de <n>ombre

p. 171 – \* Notable opinio<n de> Critognat def<an> dans Alexia

– Lire, en reconnaissant la graphie abrégée de la désinence -us et le tilde de nasalisation sur la voyelle e- qui suit (de même que sur la finale d'opinion), Notable opinion <de> Critognatus enf<ermé> dans Alexia

p. 173 – \*Memorable <nar>ration des eve<ne>mans qui dava<nt> Alexia où Cæ<sar> continuant le siege d'une tres forte v<ille> donne deus bat<ail>les a un'infinis multitude d'ho<mes> qui l'assaillent pa<r> la campagne

– Le relatif "qui" est incompatible avec la structure syntaxique de la phrase ; mais Montaigne l'a raturé d'un trait horizontal assez visible. D'autre part, selon L., on ne peut pas reconnaître à la ligne suivante le début du nom de César, mais l'indéfini un. Lire par conséquent :

Memorable <nar>ration des eve<ne>mans [qui] dava<nt> Alexia où un <chef> continuant le siege d'une tres forte v<ille> donne deus bat<ail>les a un'infinie multitude d'ho<mes> qui l'assaillent pa<r> la campagne  
(le mot chef, suppléé, est conjectural).

p. 177 – C. reconu par <les> enemis a son aco<utre>mant acostumé d<e> guerre riche et e<cla>tant

– Le début du mot "acoutremant" est lisible, et accrédite la leçon ; mais la conjecture "d<e> guerre" paraît arbitraire (le fragment de jambage lisible peut appartenir à un e- aussi bien qu'à un d-) et ne prévaut pas contre l'expression usuelle chez Montaigne, ..... acostumé e<n> guerre.....

p. 192 (dans le livre VIII, d'Hirtius)

<Du>racius

<ce> doit etre <qu>elque vile en <Poi>ctous Toutefois <Li>moges en est <vo>isine

#### DE BELLO CIVILI

p. 222 – <cont>re Tubero

p. 223 – Pompeius tenoit p<our> enemis ceus qu<i> estoit demurés a rome 379  
– Le numéro de page renverrait au début du De bello Africano d'Hirtius, sans rapport avec la question. Lire  
..... demures a rome 319  
ce qui renvoie à Bellum Civile III, 83, 3, où figure une annotation de même sens.

p. 225 – Trebonius laiss<é> par cæsar au sie<ge> de marseille. D. Brutus pour com<ander> a la mer  
(En regard de I, 36, 5)

p. 232 – <Ce>sar reduit en <gr>ande extremité  
(En regard de I, 52, 2-3)

p. 233 – Navires bas<tis> par Cesar po<ur> la necessité de <les> amporter en char<iots>

Lire plutôt

Navires bas<tis> par Cesar po<ur> la necessite & amportes en char<s>

p. 241 – Liberté des so<ldats> de Cesar  
(plutôt que \*... des j<ans> de Cesar)

p. 242 – <Fe>rmeté de <Pe>treius.

<A>ffranius plus mol <et> depuis tiré en <sou>pçon /319/

(Aucun indice ne justifie la leçon de G., "...<est> depuis...", peu conforme à la syntaxe des notes).

p. 243 – combattent a no<tre> façon lepee et l<a> cape  
(la leçon "...d'eepe et d<e> cape" n'est pas conforme à la graphie. Dans la version restituée, la parataxe serait structurée en français moderne par un deux-points après "façon", orthographié ici avec cédille – Lire le'pee = l'espee).

p. 247 – \*car il veut pro<vo>quer toute l'arm<ee> par son eloqua<nce> et courtoisie

– Le mot "provoquer" ne présente aucun sens qui convienne au texte. Lire plutôt : car il veut pra<ti>quer toute l'arm<ee>.....

avec pour le mot restitué l'acception, fréquente chez Montaigne, de "se concilier", "gagner à son parti".

p. 249 – Courtoisie <et> surires

(? – le dernier mot, de graphie singulière (mais authentifiée par L.), paraît peu conforme au texte en regard)

p. 261 – Varro se ran<d>

p. 271 – \* Choses qui <laissent> les homes a<mis> aus prises

– La construction "ami aus ..." serait insolite, ainsi que l'emploi du verbe "laisser", et enfin l'orthographe "prises" pour "princes". On préférera la leçon de L. :

Choses qui <poussent> les homes a <venir> aus prises

(le texte en regard, souligné, énumère en effet les causes qui incitent Curion à "venir aux prises" avec l'armée de Juba).

p. 275 – Juba faict tuer d<es> soldats contre la f<oi> que Varus leur av<oit> doné

– Le trait restant du premier mot rogné en marge ne permet pas de choisir "...<d>es..." plutôt que "...<l>es..." qui serait plus conforme au texte en regard ("magnam partem eorum interfici jussit"). Lire donc de préférence

Juba faict tuer l<es> soldats.....

L. lit à la marge une boucle de d, et confirme la leçon de G, en notant qu'eorum, ci-dessus, est partitif.

p. 276 – <Cesa>r quite la dicta<t>ure

– La première lettre lisible n'est pas un -r, mais un -l. Lire par conséquent :

<l> quite la dicta<t>ure

p. 279 – M. Octavius

(en regard de III, 9, 1)

p. 284 – <ca>uses particulieres <de l'in>imitie entre <Bib>ulus et Cesar

– On ne peut guère supposer plus de trois lettres rognées ici. Lire donc plutôt <ca>uses particulieres <d'in>imitié.

p. 287 – \* Mort de Milo po<ur> qui Cicero plaido<it>  
– *L'imparfait est inapproprié, et aucun indice graphique ne l'impose. Lire*  
Mort de Milo po<ur> qui Cicero plaيدا

p. 292 – ... mais <la> meme et 294 il <rec>omande sa dilijance / <Il> en parle 305 / 318 /

p. 294 – <M.> Favonius

p. 300 – <pou>r cet exploit de sa <ret>raite il veut <par>ier sur la suffi<sanc>e  
militere de <Pomp>eius  
– *"parier" est improbable. Lire plutôt*  
<e>n cet exploit de sa <re>traite il veut <gos>ser sur la suffi<sanc>ce militere de  
<Pom>peius  
*L. admet ce sens, mais maintient que le mot en litige se termine par – ier, en lisant*  
*un point avant la lettre e, et conjecture <ra>ier ("railler")*

p. 306 – <de>us jeunes homes <sav>oisiens <rev>oltés de larmee <de> Cesar se rendent  
<à P>ompeius Il dict <que> cela etoit <no>uveau

p. 307 – Il en a conté par avant qui l'avoit laissé pour grand<re> l'autre parti. Si  
qu'il veuille di<re> les deus chefs es<tant> presans ou bien q<ue> ce a esté par  
que<lque> necessite come 27.. voies /317/  
– *L'expression "Si qu'il veuille dire..." est incorrecte et illogique. Compléter le mot*  
*rogné à la marge,*  
[...] Si<non> qu'il veuille dire [...]  
*expression courante au sens de "à moins qu'il ne veuille dire..." – Le premier*  
*chiffre, tronqué, pourrait être 279 où il est question de la défection de Hissa (III,*  
*9, 1).*

p. 311 – Louänge de Pul<cion>

p. 311 – \* combien peu dur<ee> importe aus gue<rres>  
– *Le texte en regard ne parle pas de durée, mais d'incidents minimes (ici, une*  
*position occupée par hasard) qui provoquent des renversements de situation. Lire*  
*donc*  
combien peu de ch<ose> importe aus gue<rres>  
*(la graphie soudant préposition et substantif, "dechose")*

p. 312 – <Ce>sar en peine <d'a>ssurer ses <trou>pes

p. 314 – de son cote en <la r>ancontre il a <bien> faict sa charge  
– *Tout au long de la page deux ou trois lettres manquent au début de chaque*  
*ligne ;suppléer au début de la présente note la conjonction marquant la suite du*  
*discours indirect :*  
<que> de son cote en <la r>ancontre [...]

p. 320 – [...] <jeu>nes jans bien en <jam>be  
 – *Plutôt l'italianisme (qui a donné "ingambe") attesté chez Du Bellay :*  
 [...] <jeu>nes jans bien en <gam>be

p. 321 – Reproche a Pomp<ei>us de paroles vaines <ici> et /300/  
*Lire selon L.,*

Reproche a pomp<ei>us de paroles vanteu<ses> et f 300/

p. 324 – il veut que <son a>rme<e>e atande  
 <C. Triar>ius

*L. confirme les derniers mots (autre annotation, comme l'a bien vu G.), mais supprimée au début*

<Pomp>ee veut que son armee atande

*compte tenu des lacunes de la seconde ligne et surtout des deux ee lisibles en première ligne.*

p. 324 – \* <Cesa>r reprant le <conse>il de Pompeius <ava>nt qu'il assaille  
 – *Dans le texte en regard, César critique ("reprend" – c'est une "répréhension") la décision de Pompée, de tenir ses troupes immobiles face à l'assaut des césariens. La leçon "<ava>nt qu'il assaille", qui au contraire ferait de Pompée l'assaillant, ne peut être retenue. On lira donc*

<Cesa>r reprant le <conse>il de pompeius <atenda>nt qu'il assaille

*(la graphie avec réduction des géménées et tilde de nasalisation réduit à cinq les lettres rognées du mot "attendant")*

p. 329 – \* ordonances de pompeius apres l<a> route

*Lire un s long au début de l'avant-dernier mot :*

Ordonances de pompeius apres s<a> route

p. 333 – Guerre de P<hoti>nus & Achill<as> contre Cæsar

p. 334 – \* <Comb>at dans la vile <rom>ene d'alexandrie

*– Il ne s'agit pas de la "ville romaine" (quartier habité régulièrement par des Romains ?) d'Alexandrie, mais de sa citadelle ("oppidi partem"), qu'occupent alors les troupes de César et qu'attaque Achillas. T. a cru pouvoir lire*

<Comb>at dans la vile <hau>te d'alexandrie

*mais selon L. la lettre tronquée à la marge n'est pas un t. Conjecture possible, admise par L. :*

<Comb>at dans la vile <mes>me d'alexandrie

L. & T.

\* \* \*